



# DOSSIER DE PRESSE

PARUTION DÉCEMBRE 2024

*Éditions Libel*

# L'ouvrage

« Dans ce “Journal d'un journaliste”, voici relatée mon histoire personnelle et professionnelle au cœur de Lyon. Des faits, des anecdotes, des bonheurs petits et grands, des frustrations et humilité. Pas de leçon de morale ni de règlements de comptes. Juste l'envie de faire partager le quotidien de ce qui est toujours, pour moi, le plus beau métier du monde. »

## 35 ans de journalisme à Lyon

Ce « journal d'un journaliste » est tout à la fois un journal personnel et professionnel.

Il s'ouvre avec la préface de Jeanine Paloulian, journaliste et ancienne présidente du Club de la presse de Lyon, auprès de qui Jean-Pierre Vacher a commencé comme stagiaire au service politique à Lyon Figaro, fin 1988. Jeanine Paloulian répond à la question : qu'est-ce qu'un journaliste ?

Il se termine avec la postface écrite par Manon et Florentine, au nom des 4 enfants de Jean-Pierre Vacher. L'occasion de rappeler la place essentielle de sa fa-

mille au-delà de la passion pour le journalisme...

Jean-Pierre Vacher se livre sur sa vie avant le journalisme, son enfance et adolescence à Saint-Étienne dans les années 70, bercées par la grande époque des Verts, ses études à Sciences-Po Lyon puis à Paris dans les années 80, son engagement politique d'étudiant, son engagement syndical ensuite.

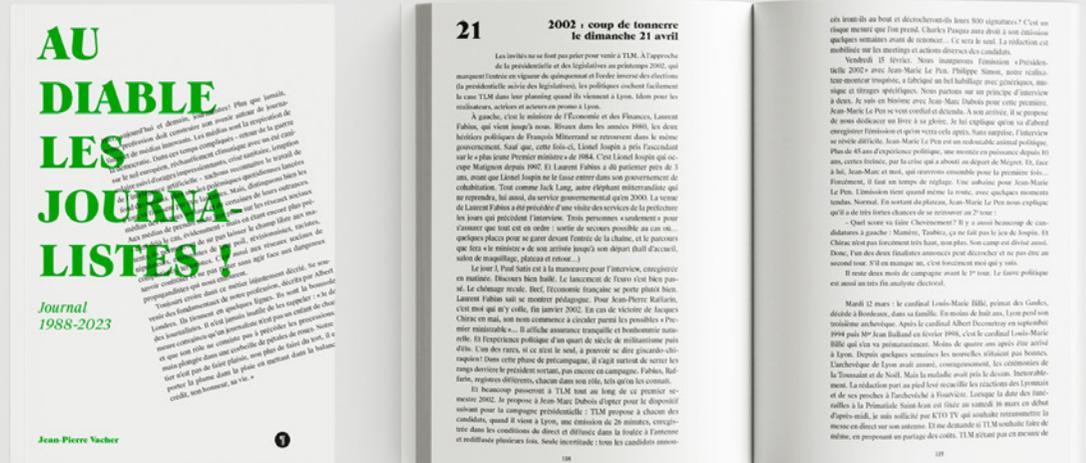
Il évoque, année après année, les 3 médias et les événements lyonnais qui ont rythmé sa carrière à :

- Lyon Figaro et le Figaro Économie comme correspondant à Lyon (1988-2001)
- TLM – Télé Lyon Métropole – (2001-2019) et notamment le tour de table qu'il

a organisé autour d'entreprises et d'entrepreneurs lyonnais, conduisant la bataille de l'indépendance de la chaîne lyonnaise en 2010 jusqu'à son rachat par BFM TV

- Lyon Décideurs, média print et digital créé en janvier 2020, associé au groupe Rosebud Tribune de Lyon, quelques semaines avant le confinement.

L'occasion de mesurer les transformations du métier de journaliste en 35 ans : pas d'internet, pas de réseaux sociaux, 35 ans en arrière. Mais les fondements du journalisme demeurent. Charge à la profession de construire son avenir autour de journalistes et de médias innovants, en n'oubliant jamais que les médias sont la respiration de la démocratie.



## Détails

*Au diable les journalistes!*

Jean-Pierre Vacher

15,5 x 24 cm

636 pages

ISBN : 978-2-491924-53-9

Prix de vente public :

25,00 €

# Sommaire de l'ouvrage

## Le « journal d'un journaliste » en 57 chapitres

**Préface** de Jeanine Paloulian

**Avant-propos** : « Si tu as envie d'être journaliste... »

1. C'était en 1963
2. De la passion à la vocation
3. Une vie avant le journalisme...
4. Juste un septennat
5. « Que le pouvoir arrête le pouvoir »
6. Comme un sacerdoce
7. 1988 – « Vous devriez payer pour travailler au Figaro »
8. 1989 – Un vrai patron de presse
9. Correspondant – Lyon Rhône-Alpes
10. 1990 – Les oranges de Torun
11. 1991 – Chronique matinale
12. 1993 – Au cœur du microcosme lyonnais
13. 1994 – Presse écrite, radio et télévision
14. 1995 – Syndicaliste
15. 1996 – G7 à Lyon : le merci de Chirac à Barre
16. 1997 – Histoire d'une OPA ratée
17. 2001 – Fin de mercato d'hiver
18. Immersion en télé locale
19. 11 septembre 2001
20. Après AZF, faut-il déménager le couloir de la chimie ?
21. 2002 – Coup de tonnerre le dimanche 21 avril
22. Un cas rarissime, une erreur de diagnostic
23. 2003 – Le ministre pourra-t-il se doucher à TLM ?
24. 2004 – De la direction de la rédaction à la direction d'antenne
25. 2005 – Avantage TLM
26. 2006 – Seule la victoire est belle ! 5-4
27. « La vérité ou presque »
28. 2007 – Débat Royal-Bayrou sur TLM ? Pas question !
29. Vous avez dit « salope » ?
30. 2008 – Devoirs de vacances : baisser les effectifs
31. 2009 – 20 ans, l'âge de la passion, de l'ambition
32. Jaruzelski, Joffrin, Barbarin chez Bocuse
33. 2010 : la bataille de l'indépendance
34. « TLM 2015 », c'est maintenant !
35. Entrepreneur et journaliste
36. 2011 – Studios Lafayette – Club 144
37. La TNT, un dossier explosif
38. 2012 – Quand le cardinal Barbarin s'égare
39. 2013 – Sisyphe, le journaliste
40. 2014 – La télévision locale est un combat en France
41. Mis en examen
42. 2015 – Annus horribilis
43. 2016 – La télé rend fou
44. 2017 – Avez-vous la date du débat de TLM ?
45. On a tous en nous quelque chose de Johnny
46. 2018 – Monsieur Paul est mort
47. 20 avril 2018
48. Politique fiction
49. L'information, rien que l'information
50. 2019 – Adieu TLM, bonjour BFM Lyon
51. « L'Entreprise des possibles »
52. Bienvenue dans Lyon Décideurs
53. 2020 – Journal d'un confiné
54. Le chant du départ
55. 2021 – 60 millions de rédacteurs en chef et directeurs des programmes
56. 2022 – Hier, aujourd'hui et demain, journalistes !
57. Merci de votre fidélité!

**Postface** (Manon – Florentine)

**Bonus** : 2023 – 500 jours en 5 éditos

# Extraits

Pour feuilleter un extrait du livre, [cliquer ici](#)

*Hier, aujourd'hui et demain, journalistes ! Plus que jamais, notre profession doit construire son avenir autour de journalistes et de médias innovants. Les médias sont la respiration de la démocratie. (...) Toujours croire dans ce métier injustement décrié. Se souvenir des fondamentaux de notre profession, décrits par Albert Londres. Ils tiennent en quelques lignes. Ils sont la boussole des journalistes. Il n'est jamais inutile de les rappeler : « Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie en mettant dans la balance son crédit, son honneur, sa vie. ».*

Avant-propos « Si tu as envie d'être journaliste... »

**P**rintemps 1980. Veille des vacances de Pâques. Ce vendredi après-midi, François Bouchut, rédacteur en chef d'*Hebdo Saint-Etienne*, m'accorde une bonne heure d'entretien. Alors que mon stage d'observation, en terminale, se termine, il me reçoit dans son grand bureau vitré au milieu de la salle de rédaction. Grande table rectangulaire, chemise blanche, manches relevées, cigarette à la main, il me parle de son métier avec passion, de son hebdomadaire gratuit mêlant informations générales et petites annonces. Il s'inquiète aussi de savoir si ce stage m'a intéressé. Bien sûr, j'ai adoré. L'ambiance de la rédaction, les blagues potaches des uns et des autres, la diversité des sujets. En confiance avec ce *red chef* qui me consacre tant de temps – il m'a déjà accueilli longuement le lundi – je lui pose franchement la question :

– J'ai envie d'être journaliste... mais beaucoup de personnes autour de moi me disent que c'est une profession bouchée, avec beaucoup de chômage et où il est difficile de faire son trou... (nous sommes au printemps 1980 !)

La réponse de François Bouchut fuse, limpide :

– Si tu as envie d'être journaliste, vas-y, fonce ! N'écoute pas ceux qui essaient de te décourager. Si tu as vraiment envie de faire ce métier, dis-toi que tu y arriveras !

Je revois son œil vif, rieur, passionné qui, tout en écrasant sa cigarette, exprime comme le sentiment d'avoir rassuré le futur journaliste et joué un sale tour à ceux qui auraient le mauvais génie de détourner un lycéen de ce métier...

Ni une ni deux, je fais le tour de la rédaction, remercie mon tuteur, Georges Picq, pour cette semaine passionnante et je saute dans le tramway. Je rentre à la maison l'esprit léger, heureux. C'est sûr et certain : je serai journaliste ! Je n'écouterai pas ceux qui seraient tentés de me décourager ou de me conseiller une autre orientation. J'ai recueilli l'avis le plus autorisé qui soit, celui d'un éminent professionnel. C'est son conseil que je retiens.

Je n'ai jamais oublié ces mots de François Bouchut. Je les reprendrai même à mon compte quand, 10, 20 ou 30 ans plus tard, des stagiaires viendront s'interroger, à leur tour, devant moi, sur le métier de journaliste...

Beaucoup de choses ont changé dans l'univers des médias depuis ce printemps 1980 et même depuis mes débuts dans la profession en 1988. Mais les fondements restent les mêmes. C'est cette passion, intacte, que je vous livre aujourd'hui.

– Jean-Pierre, tu devrais raconter l'histoire du rachat de TLM que tu as organisé en 2010, ça le mérite !

C'est Muriel Permin, directrice d'agence de communication et créatrice des Ateliers qui, la première, m'a suggéré de témoigner. Ancienne

Les locaux du cours d'Herbouville me semblent exigus au début. Ils s'agrandiront par la suite. Un mur épais sera percé pour que la régie technique ait vue sur le studio. Les locaux de la radio prennent forme. Dans le même temps, Classic FM et Radio Classique se rapprochent. Christophe Mahé trouve un accord avec la radio nationale. Il s'occupe aussi du développement de Radio Classique en Pologne et Classic FM prend la dénomination « Radio Classique Rhône-Alpes ».

Et pourquoi pas passer à une chronique quotidienne ? J'en fais la proposition à Christophe début 1994. Banco ! Elle s'inscrit donc dans un décrochage Rhône-Alpes de la matinale de Radio Classique. Tout cela est très cohérent. Après Anne-Sophie d'Arbigny, mon interlocutrice du matin devient Virginie Marze. Je côtoie Stéphane Pédrizzi et Stéphane Cayrol que je vais bientôt retrouver aussi à TLM.

Je prends le rythme : les journées finissent tard et commencent tôt. L'avantage d'une chronique matinale (entre 7 h 20 et 8 h 20, suivant les années), c'est que cela n'empiète pas sur ma journée à *Lyon Figaro*. Il m'arrivera exceptionnellement de l'enregistrer la veille. Je donnerai parfois des sueurs froides aux présentateurs et présentatrices en arrivant tout juste 1 à 2 minutes avant l'antenne.

Quand la collaboration entre Radio Classique et Christophe Mahé prend fin, ce dernier a déjà anticipé en créant une autre radio musicale, Fréquence Jazz. Un auditoire proche de celui de Radio Classique : pas mal de chefs d'entreprise, de décideurs, de professions libérales. Et, bien sûr, les passionnés de jazz. Christophe me propose de poursuivre notre collaboration sur sa nouvelle radio. « Rhône-Alpes Economie » perdure et je découvre de nouveaux visages chaque matin : Jacques Dorland, figure s'il en est du jazz à Lyon, puis Benoît Thuret. Je partagerai même l'antenne toute une saison avec Guy Moysé qui propose son interview quotidienne depuis le restaurant *Les Trois Dômes* au 8<sup>e</sup> étage du Sofitel puis me donne la réplique lors de ma chronique. Joli poste d'observation pour savoir qui prend son petit-déjeuner avec qui... Certes, les rencontres les plus secrètes s'organisent dans des lieux plus discrets. À quelques mois des municipales, je suis quand même bien placé pour voir, à l'automne 2000, le grand activisme de Charles Millon, qui enchaîne rendez-vous sur rendez-vous. Les politiques ne sont pas les seuls à fréquenter le Sofitel. On y croise aussi des patrons, des sportifs, des artistes.

C'est avec regret que j'arrêterai ma chronique quotidienne sur Fréquence Jazz, compte tenu de mes nouvelles fonctions à TLM en 2004, quand je passerai de la direction de la rédaction à la direction d'antenne et, de fait, à la direction opérationnelle de la chaîne. Treize ans de radio. Un beau média. Une expérience très enrichissante.

## 12 Au cœur du microcosme lyonnais

Bien avant d'être maire de Lyon, Raymond Barre, Premier ministre, adore fustiger « le microcosme » et tout ce qui alimente les querelles dites de « politique politicienne ». Dans une attitude qui se veut gaullienne, il a la critique facile contre les partis politiques et tous ceux qui tournent autour, les médias notamment. Microcosme dont il fait, bien sûr, partie. Même s'il s'en défend.

Journaliste au *Figaro*, bien que concerné d'abord par la vie économique et sociale, j'apprends à connaître le microcosme lyonnais, ses décideurs politiques et économiques. Je découvre les jeux de pouvoir et d'influence entre les uns et les autres. Dans cette ville que l'on dit secrète, fermée, pleine de contradictions, organisée en réseaux (les cathos, les francs-maçons, les grandes familles lyonnaises, les nouveaux riches), la sociologie bouge dans les années 1990 et 2000. Revue d'effectifs de quelques-unes des figures de ce microcosme lyonnais telles que je les rencontre.

À l'intersection des deux mondes politiques et économiques, avocat de profession et engagé politique depuis ses vingt ans, **André Soulier** est sans conteste celui qui connaît le mieux Lyon, son histoire, ses hauts faits d'armes, sa culture, son ADN. Toutefois, son parcours politique ne lui a pas permis d'accéder au poste de maire de Lyon dont il a rêvé, même si trente ans plus tard il s'en défend. Fils d'un chauffeur de taxi, l'homme s'est construit seul. A réussi brillamment son droit, devenant l'un des ténors du barreau lyonnais. Engagé très jeune au parti radical, il voue une admiration à Pierre Mendès-France, comme beaucoup de jeunes de son époque. Puis il se laisse séduire par François Mitterrand dont il sera proche jusqu'à ce que celui-ci, au lendemain de la création du PS au congrès d'Épinay-sur-Seine, signe le programme commun avec le PCF. C'est la rupture politique entre eux. Maire de Villié-Morgon dans le Beaujolais, il se rapproche de Lyon et de son maire, Francisque Collomb, successeur surprise de Louis Pradel, à la mort de ce dernier fin 1976 puis conforté par le suffrage universel en mars 1977. Francisque Collomb triomphe de Jacques Soustelle. Et André Soulier, qui a rejoint la majorité présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing dans les années 1970 s'avère un précieux soutien pour Francisque Collomb en 1983, lorsque Michel Noir part à l'assaut de la mairie. André Soulier assurera lui-même plus d'un des débats que fuit Francisque Collomb, dont l'éloquence est à l'opposé de celle de l'avocat lyonnais. Il devient incontournable. Sans surprise, André Soulier se retrouve 1<sup>er</sup> adjoint d'un Francisque Collomb qui triomphe de Michel Noir, dans la primaire fratricide au sein de la

# L'auteur



*Stéphanois de naissance et de cœur, Jean-Pierre Vacher, 61 ans, a effectué toute sa carrière de journaliste à Lyon. Journaliste à Lyon Figaro et correspondant en Rhône-Alpes pour le Figaro Économie (1989-2001), il a ensuite été pendant 18 ans directeur d'antenne et des programmes puis dirigeant associé de TLM – Télé Lyon Métropole –, pionnière dans l'univers des télévisions locales (2001-2019). Il a créé en janvier 2020, associé à Rosebud – Tribune de Lyon, le magazine Lyon Décideurs, bimédia print et digital. D'octobre 2021 à février 2024, il a été président du Club de la presse de Lyon et sa région.*

## Du même auteur

*Saint-Étienne, réveille-toi!  
Ton avenir fout le camp  
(Éditions Aux Arts – 1997)*

*Saint-Étienne,  
dessine-toi un avenir  
(Éditions Aux Arts – 1998)*

*La légende est de retour  
(Éditions Xavier Lejeune – 1999)  
avec Jacques Donnay*

# Les éditions Libel

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

*Au diable les journalistes !* s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'histoire de la métropole de Lyon, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes  
nos parutions sur  
notre site et sur  
Instagram :**

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)  
[@libel\\_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

# Contact presse

PALOMA DIDELOT  
[p.didelot@editions-libel.fr](mailto:p.didelot@editions-libel.fr)

04 72 16 93 72

## Édition

Éditions Libel  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



## Conception graphique

Cecilia Gérard

## Impression

Corlet imprimeur

Portrait © Manon Vacher

Dépôt légal : décembre 2024  
ISBN : 978-2-491924-53-9